

# ÉPIGRAPHIE LATINE : Une facétie d'Edmond BLANC, à propos de l'inscription du Tournairet.

**Michel COMPAN**

Docteur en Archéologie et Histoire de l'Art

Depuis la Renaissance, l'épigraphie latine a été l'objet, tout au moins jusqu'au <sup>xx</sup>ème siècle, d'exercices de version latine d'un genre bien particulier: la falsification. Parmi les plus grands spécialistes de ces textes lapidaires, il en fut de nombreux qui ont introduit dans leurs ouvrages certaines contrefaçons; la règle du jeu, si l'on peut dire, étant de faire plus vrai que les lapicides, c'est-à-dire avec quelques fautes de gravure... Le but étant aussi d'essayer de surprendre les chers confrères, de démontrer les limites de leur savoir, sinon leur crédulité, le texte doit donc être de facture parfaite; seuls quelques indices de plausibilité peuvent mettre "la puce à l'oreille".

Notre région n'a pas échappé à cet amusement de savants. C'est ainsi qu'à côté des collections scrupuleuses d'un Peiresc, de celles de Millin, de Gioffredo, et, plus près de nous, de Bonifassi, Bourquelot, Carlone, les faux se sont introduits en grand nombre par Meyranesi, Raymond de Soliers, Durandi, et repris souvent par d'autres auteurs et par des compilateurs pressés.

A la fin du <sup>XIX</sup>ème siècle, après le renouveau des études latines et la nationalisation de l'Archéologie, en particulier grâce à Napoléon III et Mérimée, la recherche systématique et la vérification scrupuleuse des textes perdus permettent d'éliminer une cinquantaine de faux, dont certains ne sont que des imitations de textes réels situés dans d'autres provinces de l'Empire. A cette tâche immense de découverte, est attaché, dans notre département, le nom d'Edmond Blanc. Bibliothécaire à Nice, il allie sa connaissance parfaite du latin et une forme sportive qui lui permet de parcourir en tous sens les "draias", sentes de transhumance, et autres "escourchas", de vallée en vallée, de cime en hameau.

Le résultat de cette enquête fut la publication, dans les Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes, en 1878 et 1879, de l'épigraphie des Alpes Maritimes, avec des annotations et une introduction de Géographie Ancienne. Ce travail, notons-le, est mené en parallèle caché avec l'énorme travail de l'équipe du "Corpus Inscriptionum Latinarum" de Théodor Mommsen, dont le Tome V, qui intéresse notre région, est publié lui aussi en 1879. Face à une telle comparaison, le travail d'Edmond Blanc supporte victorieusement la critique; il permet même de corriger le grand maître de l'Université de Berlin sur certains points. C'est ainsi que le découpage de la frontière orientale de la Province des "Alpes Maritimes" est erronée dans le C.I.L., comme d'ailleurs dans le "Mémoire sur les Provinces Romaines", du même --, paru en traduction française d'E. Picot, en 1875.

Sur les 523 inscriptions que l'on connaissait pour notre département, à l'époque, Edmond Blanc avait déjà éliminé une quarantaine de faux plus ou moins habiles, et surtout il avait ajouté, grâce à ses recherches sur le terrain, 61 textes nouveaux, dont certains de forte importance, qui ont été confirmés et vérifiés par la suite. Devant une telle oeuvre, qui hissait son auteur parmi les plus grands épigraphistes de l'époque, on reste stupéfait de voir apparaître deux inscriptions fausses qui ont défrayé la chronique des revues spécialisées universitaires. Nous parlerons dans une autre occasion de l'inscription contournée de Vegay, dans l'Estéron, pour nous arrêter sur celle du Tournairet, à Clans.

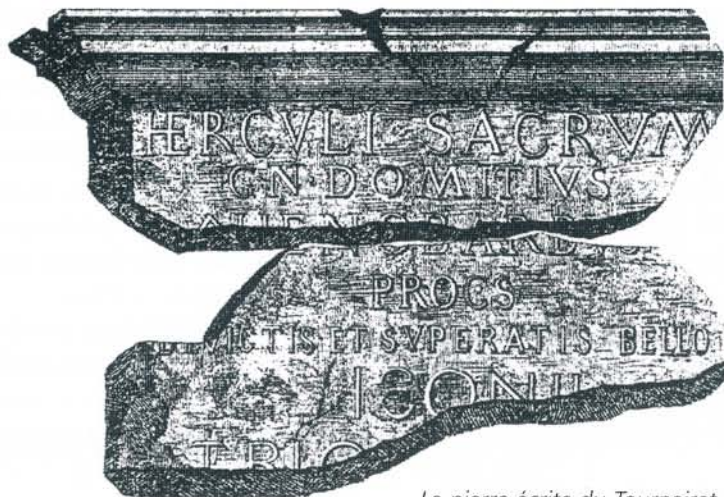
Voici l'objet du délit (voir la reproduction du fac-similé) :

HERCULI SACRUM  
CHACUS DOMITIUS  
AHENOBARBUS  
PROCONSUL  
DEVICTIS ET SUPERATIS BELLO  
ICONIIS  
TRICORIIS...

*Traduction : Consacré à Hercule, Chacus Domitius Ahenobarbus, Proconsul, après avoir vaincu et dompté par la guerre, les Icones, les Tricores...*

Le texte a été fourni par Durandi dans "Il Piemonte Cispadano Antico", pl. II, puis par Bourquelot, "Inscriptions" N° 6, et Carlone, "Vestiges Antiques des Alpes Maritimes" p. 124 N° 203. Elle a été classée comme fausse par Mommsen (C.I.L. V, N° 1017\*). Elle aurait été extraite des papiers de Gioffredo, où elle n'a jamais été retrouvée. On peut, dès l'abord, remarquer qu'il s'agit d'une dédicace à





*La pierre écrite du Tournaret*

Hercule, comme pour quatre autres inscriptions fausses sur cinq consacrées à des divinités dans notre département (qui recoupe en partie l'ancienne province romaine).

Blanc déclare cette découverte avec grande solennité, lors d'une réunion des Sociétés Savantes à la Sorbone (l'"Officiel" du 20 avril 1879 et Revue des Sociétés Savantes de la même date) : "J'ai découvert cette inscription au sommet de la montagne du Tournaret, à près de 2.000 mètres d'altitude... La pierre était brisée par le milieu et elle contient une ligne que ne donne pas la copie de Durandi." Dans le journal "Le Temps" du 30 avril 1879, il précise : "La pierre, lorsque je l'ai découverte, était au sommet du Tournaret, sur la limite des communes de Clans, Utelle, Lantosque et Venanson."

Dans le Tome II de l'"Épigraphie Latine", p. 103, apparaît cependant une restriction : "L'inscription de Clans étant certainement authentique, il reste acquis à l'Histoire que Chacus Domitius Ahenobarbus a ramené ses légions par la vallée de la Tinée"; puis il brouille davantage les pistes : "Pour qui connaît le Pays, pour qui a parcouru ces vallées taillées à coup de hache dans la montagne, pour celui qui a mesuré de l'oeil la profondeur insondable des précipices, il est impossible d'admettre qu'une armée a passé par là, s'il n'y avait pas de route"...

C'est à ce point du discours qu'apparaît la plaisanterie que Blanc n'hésite pas à poursuivre en haut lieu : dans des rapports auprès du Département et du Ministère, il réclame des subventions qu'il obtient. Plus fort encore, il fait acheter la pierre par l'Etat et fait engager des frais pour son transport vers le musée des Antiquités Nationales de St Germain, où, notons-le, l'épigraphie niçoise était déjà bien représentée avec le don à Napoléon III des inscriptions de Châteauneuf Villevieille. Le conservateur de l'établissement, ne voyant rien venir, s'inquiète, à juste titre, du retard pris dans l'acheminement. La répon-

se de Blanc fut la suivante : "Elle arrivera bientôt à St Germain, où elle serait déjà, si les neiges très persistantes de cette année n'avaient permis de la faire transporter."

Une remarque s'impose: depuis 1871, et l'envennement des relations franco-italiennes, le massif du Tournaret fait l'objet de travaux de fortifications de la part de l'armée française. Les Chasseurs Alpins entreprennent la construction d'un réseau de sentiers muletiers depuis Venanson, Lantosque, Clans, La Tour sur Tinée, qui convergent vers ce sommet. Les premiers baraquements militaires sont édifiés aux Granges de la Brasque, seul point d'eau important de ce grand massif calcaire. C'est justement au sommet du Tournaret qu'est entreprise l'édification d'une tour en pierre supportant un massif signal géodésique qui souligne l'importance de ce point coté dans l'élaboration de la carte d'état-major. Ce sont ces aménagements qui apparaissent encore sur la carte postale reproduite dans le livre "Sillons", des éditions Serre, n°25, p. 103. Cette activité intense n'autorisait pas longtemps la supercherie.

En 1969, par souci de vérification ultime, nous avons entamé des recherches dans le pierrier, ultime vestige des cairns du Tournaret, afin de repérer d'éventuels témoins; en vain, bien entendu.

Enfin, interrogeons-nous un instant sur l'intérêt qu'aurait pu avoir une telle pierre : Chacus Domitius Ahenobarbus fut consul en l'an 122 av.J.C. Il vint en Gaule, à cette époque, et continua la campagne entreprise par Fabius Maximus contre les peuples alpins. Ainsi placée deux années à peine après la conquête de la Narbonnaise, cette inscription aurait été une des plus anciennes de Gaule.

Inscription superbe, trop belle, la pierre du Tournaret demeure une énigme uniquement pour ceux qui n'admettent pas qu'un grand savant puisse, comme le faisaient les humanistes, plagier les Anciens avec humour, et manier aussi la dérision.